

« Mélancolie(s) » : Tchekhov en habits noirs à la Bastille

Philippe Chevilley

🐦 @pchevilley

Il ne faut pas chercher dans « Mélancolie(s) » un calque de « Vania ». Le spectacle conçu en 2016 par Julie Deliquet à la demande d'Eric Ruf relevait du miracle : une rencontre entre le beau jeu des comédiens

français et l'esprit de plateau, apportant un souffle nouveau à la Maison de Molière et transcendant la pièce de Tchekhov. Au théâtre de la Bastille, la metteuse en scène retrouve son Collectif In Vitro pour un exercice différent, mais non moins périlleux : son nouvel opus fusionne deux pièces du maître russe afin d'en extirper la substantifique moelle : ce mal noir, ce mal de vivre (et de mourir) qui résonne si fortement avec notre époque. Encore en rodage, le spectacle procure déjà son lot d'émotions.

« Mélancolie(s) », c'est « Ivanov » chez les « Trois Sœurs ». Antoine (Ivanov), flanqué de sa femme Anna et de son ami Louis, débarque chez les sœurs, qui ne sont plus que deux : Olympe, l'aînée (médecin), et Sacha, la benjamine. Sont présents aussi leur frère Camille, tombé raide amoureux de la très ordinaire Natacha, et Théodore, le mari de Sacha, chef d'entreprise sans grande envergure. Dans ce premier « mix » autour d'une table inondée de soleil (et d'alcool), un an après la mort du père, le ton est joyeux – une

THÉÂTRE Mélancolie(s)

D'après Anton Tchekhov

Mise en scène de Julie

Deliquet. Paris,

théâtre de la Bastille,

01 43 57 42 14,

du 29 novembre

au 22 décembre, puis

du 8 au 12 janvier. 1 h 50

joie un peu forcée qui laisse transparaitre les failles de chacun. Un an plus tard, la déprime l'a emporté. Ivanov ne supporte plus sa femme malade – en phase terminale – et tombe sans enthousiasme dans les bras de Sacha. Natacha joue les maîtresses de maison de plus en plus mesquines. La

férocité d'« Ivanov » l'emporte sur le désespoir doux-amer des « Trois Sœurs ». Les personnages partent tous en vrille, la souffrance envahit le plateau désormais baigné de clair-obscur. Tout cela va mal finir...

Mariage ou requiem

Ce drame postmoderne – écrit seulement avec des mots de Tchekhov (à deux ou trois improvisations près) – exige une intensité et une vérité des acteurs sans pareil. Les membres du Collectif In Vitro donnent tout pour y parvenir et, malgré quelques baisses de régime, livrent une belle copie. Ils sont sincères, intenses, douloureux et portent la mélancolie à incandescence. La scène du Nouvel An, avec ses bribes de feu d'artifice, exprime l'amertume du temps qui passe et qui tue les rêves. Le mariage d'Antoine et de Sacha a l'allure sombre d'un requiem. C'est un Tchekhov violent, sans issue, que nous offrent Julie Deliquet et sa troupe. Les « Mélancolie(s) » d'il y a cent cinquante ans ont aujourd'hui un goût de cendre. ■



Dans « Mélancolie(s) », fusion d'« Ivanov » et des « Trois Sœurs » de Tchekhov, le Collectif In Vitro livre une belle copie. Photo Simon Gosselin

EN VUE

**JULIE DELIQUET,
LA MÉLANCOLIE DE TCHEKHOV**

THÉÂTRE Elle est sans doute la meilleure ambassadrice du « théâtre de plateau » – étiquette un peu fourre-tout qu'on accole à toutes les jeunes compagnies un rien débridées. Mais pour Julie Deliquet, le vocable a du sens. Depuis huit ans, avec sa compagnie In Vitro, elle travaille à fond l'improvisation, la spontanéité, la créativité de l'acteur, placé sur le même pied que l'auteur et le metteur en scène. Les créations/répétitions ont lieu partout, sur une scène de théâtre, dans un garage, dans une maison... La vie, le réel doivent entrer par toutes les portes et les fenêtres, donner l'étincelle aux voix et aux corps, embraser littéralement l'œuvre théâtrale. La metteuse en scène alterne le répertoire (Lagarce, Brecht...) et les écritures collectives (*Nous sommes seuls maintenant*, *Catherine et Christian*) pour dire avec force et justesse les émois d'une génération désenchantée, post-années 70. Son coup de maître ? La relecture d'*Oncle Vania* de Tchekhov avec les comédiens-français en 2015. Un *Vania* intense et poignant, actualisé et sevré de son âme russe. Julie troque aujourd'hui la Maison de Molière pour le théâtre de la Bastille et retrouve son collectif In Vitro, mais n'abandonne pas Tchekhov. Son nouveau spectacle *Mélancolie(s)*, offre un mix de deux pièces du médecin des âmes : un peu des *Trois Sœurs*, beaucoup d'*Ivanov*, pour dire le mal noir qui obscurcit notre époque. Une adaptation fidèle : Julie Deliquet promet que tous les mots (ou presque) prononcés seront de Tchekhov. On avait quitté *Vania* les yeux embués. *Mélancolie(s)* risque de faire naître deux fois plus de larmes. **Ph. C.**



Mélancolie(s), d'après Tchekhov. Mise en scène de Julie Deliquet (photo). Paris, théâtre de la Bastille (0143 574214), jusqu'au 22 décembre, puis du 8 au 12 janvier 2018.

Mélancolie(s)

D'APRÈS *LES TROIS SŒURS* ET *IVANOV* D'ANTON TCHEKHOV /
MES JULIE DELIQUET

Après deux créations collectives, Julie Deliquet, artiste associée à la Comédie de Saint-Étienne, revient au texte. À partir de *Ivanov* et des *Trois Sœurs* de Tchekhov, elle imagine avec son collectif *In Vitro* une fiction sur le mal-être actuel. Sur la difficulté à vivre sans utopie.

Depuis 2009, les créations d'*In Vitro* s'inscrivent dans une chronologie précise, qui débute dans les années 70. Où en est-on avec *Mélancolie(s)* ?

Julie Deliquet : Dans notre triptyque *Des années 70 à nos jours*, nous questionnons l'héritage générationnel reçu par les enfants nés autour de 68. Nous souhaitons à présent traiter directement de notre époque. Sans regarder à travers le prisme du passé. *Mélancolie(s)* est la suite de *Catherine et*



© Béatrice Cruveiller

« *Mélancolie(s)* est nourri d'un important travail d'improvisation avec des non acteurs. »

Christian (2015), où nous mettons en scène un repas de famille dans les années 90, à l'occasion de la mort d'un père. *Les Trois Sœurs* de Tchekhov commence en effet un an après le décès du père de Macha, d'Olga et d'Irina.

Pourquoi partir de Tchekhov, quand vous décidez d'explorer le présent ?

J. D. : Après notre triptyque, nous avons ressenti le besoin d'un

retour au texte. Tchekhov s'est imposé naturellement, du fait de la proximité entre le malaise de ses personnages et celui dont souffre aujourd'hui notre société. Mon adaptation de *Oncle Vania* à la Comédie-Française la saison dernière a confirmé cette intuition. Très souvent, des spectateurs nous ont félicité de la pertinence de nos ajouts, alors que tout ou presque était de Tchekhov.

Quelle est la place de l'écriture de plateau dans ce projet ?

J. D. : Travailler sur deux œuvres plutôt qu'une seule nous permet d'assumer très facilement l'idée d'adaptation. Loin des mises en scène classiques de *La Noce* de Brecht et de *Derniers remords avant l'oubli* de Lagarce réalisées à nos débuts, *Mélancolie(s)* est nourri d'un important travail d'improvisation avec des non acteurs. Le partage et la confrontation de notre pratique de collectif avec la société qui nous entoure font partie de notre identité.

Ces échanges apparaîtront-ils sur le plateau ?

J. D. : Pour la première fois en effet, nous avons eu envie d'intégrer ces improvisations dans le spectacle. Nous avons filmé nos rencontres avec des familles de Saint-Étienne et de Lorient, ainsi que nos visites au service de cancérologie de l'Hôpital de Villejuif, et avons décidé d'en garder des traces. Ce sera aussi l'occasion de faire un hommage au cinéma. À la Nouvelle Vague notamment, qui nous a toujours beaucoup inspirés.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Mélancolie(s), du 7 au 10 novembre 2017.